

A propos de notre journée Epheta du 2 décembre 2017

A tous ceux qui sont intéressés par la véritable lectio divina

La visée de la journée

Le concile Vatican II (1962-1965) a recentré la foi biblique sur l'Alliance (ciel-terre), pas seulement sur l'humanité comme on le dit parfois, au moment où le monde occidental commençait à se séculariser et à se laïciser en se séparant de plus en plus du langage religieux des «catéchismes».

Pour Vatican II, l'humanité est appelée à devenir une grande fraternité, la sainte famille unie en Christ. Mais la dimension transcendante – théologique – risque de disparaître quand nos mentalités se sécularisent et se laïcisent sans avoir été préparées intérieurement à écouter la Parole biblique de Dieu.

Grâce à cette initiation très particulière (appelée catéchèse dans l'antiquité), le peuple de Dieu devient la sainte famille planétaire où chacune de nos vies fragiles prend sens en Dieu.

Saint Augustin résume l'éthique évangélique – le mystère pascal de Jésus-Christ – avec cette phrase prononcée à une veillée pascale : « Donne ta mort, il te donnera sa Vie : ah l'admirable échange ! »

Aujourd'hui, nous commencerons par préciser l'expérience de Dieu que portent en eux les quelques versets du **psaume 104**. C'est à partir de ce chant liturgique, qui nous implique en ce dimanche de la sainte famille, que nous aborderons les trois lectures de la messe. D'abord deux extraits de **Genèse 15 et 21**, puis deux autres de **l'épître aux Hébreux aux chapitres 11 et 12**, où les chemins de foi d'Abraham et de Sara, de l'homme et de la femme, sont distingués et mis en parallèle.

A partir de cet éclairage biblique, nous relirons la Bible et préciserons ces deux itinéraires. Pour finir, nous lirons l'évangile de Luc 2, la présentation de Jésus au Temple en présence de Syméon et d'Anne, deux personnes d'expérience.

Jacqueline raconte le travail de l'équipe où elle était

« Nous avons commencé par prendre en compte le psaume 104 (105). Ce psaume se réfère à Abraham, Isaac et Jacob. Nous ne nous sommes pas demandés d'où le psalmiste tenait ses informations sur les trois patriarches, comme s'il était naturel de trouver ces vieilles images (apparemment millénaires) sous la plume du psalmiste au quatrième siècle d'avant notre ère.

Nous avons pas questionné l'histoire de la Palestine, nous ne nous sommes pas arrêtés sur le fait que derrière le récit de la Genèse, il y avait une situation historique. Nous ne nous sommes pas interrogés sur l'origine et la provenance des images bibliques concernant Abraham, Isaac et Jacob.

D'une certaine manière, nous avons fait un travail de comparaison avec nous, nous nous sommes inconsciemment projetés dans le texte biblique, sans nous interroger, sans aller au-delà.

Ensuite, nous sommes allés chercher dans la Genèse où l'on pouvait trouver une promesse, un serment... mais sans nous poser la question de l'origine même du livre de la Genèse que nous consultions. Nous avons fait coller le psaume à nos problèmes actuels en nous posant ce genre de question : Comment sommes-nous de la race d'Abraham ? Comment vivons-nous l'Alliance ? Comment cherchons-nous le Seigneur ? Quelle est sa puissance ? Etc.

Finalement, nous sommes restés enfermés dans la littéralité d'un texte dont nous ignorions l'origine et la visée.

Puis - c'était la consigne - nous avons consulté le récit de la Genèse proposé dans la liturgie du jour.

Une fois encore, d'une certaine manière, nous sommes restés enfermés dans la lettre biblique...

A aucun moment, nous n'avons posé une question du genre : D'où le psalmiste connaît-il la promesse faite à Abraham ? D'où connaît-il le serment à Isaac ? Quelles sont les *merveilles, prodiges et jugements* dont le psalmiste nous parle, et pourquoi nous en parle-t-il ?

Une pédagogie autre, dès la fin du travail en équipe sur le psaume, aurait pu nous faire déceler que l'une ou l'autre équipe avait seulement travaillé dans le bleu-vert, enfermée dans *la lettre qui tue*. »

Claude

Il vous aurait donc manqué une information historique complémentaire. Je l'ai effectivement donnée dans l'équipe où j'étais.

J'aurais dû informer les participants sur le brillant quatrième siècle culturel, où le « second temple » reconstruit en 500 avant notre ère, rayonnait au sein d'un nouvel Israël. Les psaumes témoignent de cette grandeur spirituelle, ils sont pour la plupart de cette époque. Le Pentateuque n'était pas encore diffusé dans les synagogues, pourtant le nom hébreu d'*Abraham* apparaît dans la littérature locale depuis déjà quatre siècles. Une tradition orale hébraïque existait donc dans le pays, des récits circulaient, mais rien n'était encore écrit. Il a fallu le bouleversement apporté par Alexandre et ses généraux pour que la Bible apparaisse au Moyen-Orient.

Il aurait fallu rappeler la brutale invasion militaire et colonialiste d'Alexandre le grand en -330 et la résistance du peuple palestinien face aux exactions inadmissibles des colonisateurs (*Sodome et Gomorrhe* nous en donnent une idée, et les *philistins* des livres de Samuel une autre).

Il aurait fallu nous interroger sur la société palestinienne colonisée avec brutalité par les envahisseurs grecs avec ses quatre partis politiques que voici :

- Le parti qui a écrit la **Genèse**, le premier livre du Pentateuque, en mettant en scène les gens qui, comme eux, étaient nés sur cette terre, particulièrement les pauvres qui ne sont pas partis en exil : Abraham, Isaac, Jacob et Joseph.
- Le parti des gens qui sont revenus d'exil ; ils ont écrit l'**Exode** en mettant en scène Moïse et sa famille, le buisson ardent, la sortie d'Égypte, le Sinaï, la vie dans le désert, et surtout la promesse (accomplie) du retour d'exil dans la terre des ancêtres (promesse divine qui s'est réalisée avec l'édit de Cyrus en – 538). La Terre promise, c'est pour eux la splendide Jérusalem retrouvée !
- Le parti des prêtres et des lévites faisait tourner le Temple de Jérusalem. Ces religieux ont écrit le **Lévitique**, troisième livre du Pentateuque.
- Le quatrième parti était sans doute celui des militaires, probablement royalistes, qui résistaient par les armes à la colonisation brutale des grecs. N'est-ce pas normal que le Livre des **Nombres**, quatrième ouvrage du Pentateuque, commence par la description d'une immense armée en ordre de bataille (celle de Dieu, évidemment, ce Dieu qui vient et ne cesse de venir !).
- Le **Deutéronome**, cinquième livre du Pentateuque, a été ajouté par les moines qui ont recueilli et assemblé les quatre premiers livres en y ajoutant leur griffe, un ajout législatif (Deutéronome ou seconde loi) qui unit l'ensemble de la société palestinienne colonisée à la fin du quatrième siècle.

Ainsi fut écrit le Pentateuque (les cinq livres associés) au tournant du troisième siècle. Il semblerait que ce soit le très actif Grand-Prêtre *Shimon* qui présenta cette grande œuvre religieuse, celle de tout un peuple, à l'autorité grecque de Damas pour avoir l'autorisation de la diffuser dans les synagogues. Un demi-siècle plus tard, elle sera traduite en grec à Alexandrie.

On comprend alors le genre littéraire très particulier du Pentateuque qui ne dit pas de mal des grecs, mais évoque l'héritage historique d'un Dieu super-puissant... On comprend pourquoi,

En Israël, nul n'était dupe : le Seigneur règne sur le monde entier, évidemment aussi sur les maudits grecs...

C'est cette Bible que le Pentateuque raconte, qui est pour nous le miroir de nos vies colonisées par un monde politico-économique qui risque de nous faire perdre toute transcendance. Alors chantons le psaume 104 (105) en nous souvenant de la supériorité de la première démocratie sur le reste du monde.

Je vous embrasse, Claude.